

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)



Pathé
édite
Cœur
d'Héroïne
le roman
cinéma
le plus
éclatant
et le plus
considérable
qui ait
jamais
paru
et dont
la protagoniste
est miss

VERNON CASTLE



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

LORD D'UN JOUR



Comédie Dramatique en 3 Parties (Blue Bird)

LE BAR DE PINIONVILLE

Drame du Far-West en 3 Parties
(Bison)

La beauté française

rayonne dans un émouvant et délicat
film français produit par Pathé :

LA MAISON D'ARGILE

adapté et mis en scène par Gaston
Ravel, d'après la pièce d'Emile Fabre,
avec une interprétation d'élite : Mme
Suzanne Munte, Mlle Louise Lagrange,
Mme Yvette Andréyor, M. G. Mauloy,
et M. MATHOT, le créateur de Monte-
Cristo.



Mlle Louise LAGRANGE

"Toujours le Succès"

Exclusivité GAUMONT

La Fée de la Montagne

PARAMOUNT PICTURES



Comédie Dramatique en 4 Parties



COMPTOIR CINÉ-LOCATION
GAUMONT

28, Rue des Alouettes, 28
ET SES AGENCES RÉGIONALES

Interprétée par

VIVIAN MARTIN

Longueur : 1380 mètres env.

5^e Année — N^{le} Série N° 120

Le Numéro : 0 fr. 75

1^{er} Juillet 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.
ÉTRANGER	
Un an	30 fr.
Six mois	18 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
28, Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07



Un Accessoire superflu



En deux articles remplis d'esprit, notre amie Colette a décrit la Femme Fatale et le Jeune Premier, piliers du cinéma. Elle a oublié de signaler et de décrire, il en valait la peine, le principal héros de la plupart des films. J'ai nommé le revolver. Comment cet objet bruyant est-il devenu quasiment le symbole de l'art muet? Comment ce petit instrument a-t-il servi tant de sujets et connu tant de gloires diverses? Pourquoi est-il dans toutes les mains, dans toutes les actions, dans tous les genres? Naïve question. N'est-ce pas le dénouement le plus rapide, la réponse la plus simple à tous les mystères, la solution la moins fatigante à toutes les complications?

Un scénario pose une situation. Il n'est pas chargé de la dénouer. Un coup de revolver et tout s'arrange. Scrupules de conscience, drames sentimentaux, devoirs contradictoires, tout est aplani par un gros plan. Un revolver par terre, dans un tiroir, dans une poche, dans une main, un coup de feu et vous voilà débarrassés des gêneurs. Le film peut finir. La mort est encore le moyen le plus facile de supprimer la difficulté et le revolver est le moyen le plus rapide pour provoquer cette mort ou ces morts salutaires. Vers le douze centième mètre un peu de fumée, une détonation silencieuse et les gêneurs disparaissent. Quand ils ne se tuent pas, on les tue et le tour est joué! La marque de l'éditeur peut suivre l'ultime baiser des deux héros sympathiques enfin rapprochés dans un fondu ou dans un œil de chat symbolique. J'entends bien; on varie quelquefois et le revolver n'est pas le

seul procédé. La lente montée des flots, l'incendie salutaire ou le providentiel accident d'auto savent le remplacer utilement. Le public y est tellement habitué qu'il serait probablement scandalisé qu'on procédât autrement et qu'on se donnât la peine de rechercher pour lui un dénouement purement humain.

Il paraît normal qu'un homme ou qu'une femme tue avec facilité. On ne veut pas réfléchir à tout ce qu'il faut de luttes intérieures, de souffrances, de haines, de débats, de scrupules, de furie, pour amener un homme normal au geste assassin. Au cinéma cela va tout seul. Chacun a son petit revolver dans un sac ou dans son veston. On le manie comme nous manions notre mouchoir, on le sort pour un rien, on le tire pour s'amuser. Je vois là-dessous quelque chose de grave, une tendance à la paresse dangereuse, une preuve d'impuissance étonnante. Est-ce que l'introduction de ce geste inexplicable, invraisemblable, explique quelque chose? Est-ce qu'il résout un cas de conscience? Jamais. Un film où l'on revolverise ne sera jamais que le récit d'un fait-divers abracadabrants. La mort n'est pas un dénouement, c'est le moyen d'esquiver un dénouement, c'est reculer la solution. Ce n'est jamais la fournir.

Si une censure devait s'exercer ce n'est pas dans les films policiers que je la prierais de supprimer l'emploi des armes à feu mais bien dans les autres et peut-être alors, o paradoxes, serait-elle, utile à quelque chose!

HENRI DIAMANT-BERGER.

Pina Menichelli. Bianca Bellincioni. Maria Melato. Bessie Barriscale. Carolina Invernizio. Ciro Galvani

MEMENTO

L'effort américain

Mercredi après-midi a eu lieu au Gaumont-Palace, décoré à cette occasion aux couleurs américaines, la présentation du premier grand film de guerre américain : *La Réponse des Américains aux Boches*. M. Poincaré s'était fait représenter à cette cérémonie par le lieutenant-colonel Renault. Le maréchal Joffre qui assistait à la représentation fut l'objet de la part de l'assistance et de la foule massée aux portes de longues ovations. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, Lord Derby, ambassadeur de Grande-Bretagne, MM. Paul Deschanel, Pichon, Leygues, André Tardieu, le général Bliss, de nombreux officiers français et alliés étaient présents. Mlle Lucie Brille, de l'Odéon, déclama un poème de M. Henry Van Dick, ancien ambassadeur des Etats-Unis à La Haye, traduit par M. Firmin Rose, et fut longuement applaudie. Puis ce fut le film qui souleva de fréquentes acclamations et qui résume brillamment l'effort américain. Si les vues du front nous parurent assez semblables à ce que connaissions, les vues qui détaillent le transport, les usines, les chemins de fer, construits par les Américains en France et d'impressionnantes photos marines (il y a tout au début, le passage rapide d'une vedette qui est de toute beauté) présentèrent un intérêt réel émouvant et précis. Les exploitants français passeront tous ce film qui aurait dû être édité pour le 4 juillet, fête nationale américaine et qui sera un puissant réconfort pour les populations françaises. Félicitons de ce premier succès le service cinématographique américain, son directeur, M. Kerney, les opérateurs de ce film et M. Léon Gaumont qui tint à donner à cette fête le cadre merveilleux de l'Hippodrome, la plus belle salle du monde.

Engagements

M. Serrador a traité avec la Compagnie Pathé pour la mise en scène de plusieurs films importants.

Les censures

Notre confrère *Paris-Midi* écrit que la censure sera centralisée en Algérie à l'exemple de ce qui se passe en France continentale. Quelle erreur est la sienne ! Il n'y a pas une censure unique en France, il y en a trois : celle du ministère de l'Intérieur pour Paris, celle des maires et celle de l'autorité militaire dans chaque région. En principe celle du ministère devait suffire. En réalité ses décisions qui sont du reste valables pour l'Algérie aussi n'ont pas de

portée. Quant à la censure algérienne elle est exercée par un adjudant de l'armée active, indispensable pour cet emploi.

Tout augmente

Les déchets de pellicule se négociaient avant la guerre à un franc le kilo. Sait-on qu'on les vend maintenant couramment dix à douze francs le kilo, ce qui représente sept centimes du mètre.

Confiance

Il nous est passé sous les yeux plusieurs contrats d'achat de films étrangers pour la France. Ces contrats comportent l'exclusivité de ces films pour le territoire français « y compris l'Alsace-Lorraine après la guerre », ainsi du reste que la Belgique.

Au Parlement

M. Emmanuel Brousse a vigoureusement protesté à la Chambre contre le stupide décret pris par ou au nom de M. Clémenceau interdisant l'envoi à l'étranger des journaux contenant de la publicité. Les pouvoirs publics semblent vouloir s'acharner à tuer le commerce par tous les moyens. Celui-là leur a sans doute semblé une mesure excellente contre notre exportation. Le syndicat de la presse parisienne et le syndicat des périodiques ont du reste décidé d'intervenir.

Propagande

Le Comité d'action artistique à l'étranger a chargé M. Léon Gaumont de rédiger un rapport sur l'organisation de la propagande cinématographique à l'étranger.

Berlin

Les chefs du service de la propagande cinématographique allemande sont le Docteur Jur Hugo, Russak et Ottfried von Habstein. Le dernier effort de ces individus a porté sur l'Irlande où l'on a retrouvé dans les cercles soi-disant d'éducation pieuse des films anglophobes provenant de la Wissenschaftliche und Shulkmenatographie de Berlin.

Chine

On nous signale qu'en Chine, continuent à circuler un grand nombre de films de propagande allemande, relatant les « atrocités » commises par les troupes françaises et alliées.

Londres

On vient de donner la première des *Marionnettes* de Pierre Wolff avec Clara Kimball et de *Mon Bébé*, la comédie de Miss Margaret Mayo que Max Dearly promène partout en France et qui a été tournée avec Miss Madge Kennedy.

Un revenant

On annonce l'édition de nouveaux films tournés par Maurice Castello qui fut une des gloires de l'écran avant la guerre.

4 juillet

C'est ne l'oublions pas la fête nationale américaine et tous les exploitants tiendront certainement à honneur de jouer l'hymne américain ce jour-là. Ils devraient projeter en même temps le message de M. Wilson au peuple français qui soulèvera partout les acclamations.

On se retrouve

L'acteur qui joua avec bonheur Carlsake de *La Reine s'ennuie* et qui paraît maintenant dans *Cœur d'Héroïne* sera le principal interprète du *Naulabka*, de Rudyard Kipling qui sera un des films sensationnels du prochain hiver.

Annonces

Nous venons de recevoir à notre tour l'interdiction d'exporter les annonces. Nous ne cherchons du reste pas à expliquer ou à comprendre les raisons qui nous firent oublier ou tolérer quinze jours par les autorités, mais nous avons patiemment attendus d'être avisés pour connaître cet ordre que nous persistons à trouver stupide.

Voyages

M. Harry est parti en Italie traiter d'importantes affaires, emportant avec lui un certain nombre de films français.

Les permissions

Les permissions ont repris depuis le 21 juin et les recettes n'ont pas manqué de s'en ressentir sensiblement. C'est en grande partie de leur suppression que vient la crise actuelle des spectacles.

Cinéma papal

On dit que le cardinal Vaughan ferait faire des films catholiques. Il n'innoverait pas. Nous avons déjà dit que ce fut le Vatican qui fit faire *Cbristus*.

C'est également lui dit-on qui inspira *Fabiola* plus récemment tournée avec un luxe immense de mise en scène et de figuration.

Naïveté

C'est un immeuble des boulevards qui vient d'être acheté et entouré de palissades. On doit le démolir pour en faire un cinéma mais les travaux ne commencent pas. Comme on en demandait la raison à un administrateur, celui-ci répondit : « Voyez-vous que nous fassions des échafaudages et qu'un obus les détruise ! »

Et la maison attend pour être démolie qu'il n'y ait plus de danger de casse.

Fumisterie

Une feuille cinématographique a prétendu la semaine dernière avoir reçu la primeur de la brochure de M. Charles Pathé dont nous reproduisons une partie la semaine dernière et que nous terminons cette semaine. Ce texte était entre nos mains depuis le 25 mai et nous attendions par simple correction qu'il fût rendu officiel pour le publier. Un four de passe passe chez un imprimeur permit à cette feuille de s'emparer du texte en question qui ne lui était nullement destiné, que les principales personnalités cinématographiques avaient reçu en brochure depuis la veille et dont l'encombrement seul empêcha la publication intégrale dès notre dernier numéro.

Finances

L'Assemblée générale de l'Omnia qui devait se tenir prochainement a été, vu les circonstances, reportée à octobre.

Engagements

Mlles Marie-Louise Derval et Andrée Miéris ont été choisies par le Film d'Art pour tourner dans *Travail*, de Zola avec Mme Huguette Duflos et M. Mathot.

Mise en scène

MM. Burguet et Le Somptier travaillent à la mise en scène des *Mille et une Nuits* sous la direction de M. Louis Nalpas.

Cinéma officiel

On vient d'envoyer dans la catholique Irlande en mission un prêtre français qui a puisé dans l'incomparable collection des films de guerre les vues représentant des églises en ruines pour montrer aux Irlandais le vandalisme allemand.

Etude sur l'Evolution de l'Industrie Cinématographique Française

par M. Ch. PATHÉ (suite et fin)

ARTISTES

L'artiste étudiera exclusivement le jeu des principaux interprètes appréciés du public pour en dégager la synthèse qu'il tâchera d'imiter et de surpasser dans le rôle qu'il remplit tous les jours ou qu'il a en préparation. Il doit être indépendant de toute obligation; il ne pourra pas donner toute sa mesure s'il doit régulièrement jouer au théâtre, apprendre ses rôles, les répéter, etc. . . Toutes ces occupations, qui ne lui permettent pas d'être toujours présent aux heures fixées ou d'être constamment et à toute heure à la disposition du metteur en scène, sont incompatibles avec celles que le Cinématographe réclame de lui.

Non seulement il doit fréquenter les salles d'exhibitions à peu près tous les jours mais il devra, parfois, y retourner à plusieurs reprises lorsqu'il s'agira de très bonnes productions afin de déceler les raisons de la faveur dont telle ou telle étoile jouit auprès du public. Ce n'est que par ce moyen — qui lui permettra d'observer les qualités ou les défauts des artistes réputés — qu'il pourra les imiter dans leur jeu, lorsqu'ils sont bons, ou éviter de suivre leur exemple, lorsqu'ils sont dans l'erreur. Car le but de ses efforts — j'insiste sur ce point — ne doit pas être seulement de les égaler mais de les surpasser.

Il ne doit pas perdre de vue que le travail de l'artiste qu'il apprécie remonte le plus souvent à une année et plus, et que le rôle qu'il interprétera demain ne devant être vu du public américain que dans un an, il sera très en retard sur les vedettes qu'on montrera dans les exhibitions en même temps que lui.

En dehors du temps qu'il consacrera à ces visites dans les exhibitions et lorsque sa présence ne sera pas nécessaire au studio, il devra employer ses loisirs à étudier les tableaux qu'il exécutera le lendemain et à voir en projection chaque tableau séparément de la scène en cours d'exécution, sans attendre, comme il le fait généralement (quand il le fait) que le négatif soit terminé.

Cela lui permettra de demander à son metteur en scène, comme un service, de recommencer les tableaux qu'il a, pour une raison quelconque, jugés insuffisants.

Toutes ces occupations, on le comprendra facilement, ne lui laisseront pas la possibilité de mener de front le Théâtre et le Cinéma. L'expérience en a été faite en Amérique, où toutes les célébrités de l'écran ont dû abandonner le théâtre lorsqu'il était leur profession.

C'est seulement en se voyant sur l'écran, et par comparaison, qu'il se rendra compte des difficultés surmontées par la vedette dont il a apprécié la maîtrise.

Ce n'est qu'après plusieurs essais qu'il pourra évoluer sans gêne apparente pour le spectateur dans les espaces très restreints imposés par les plans américains et plus encore dans les premiers plans.

C'est enfin par l'observation attentive et répétée de son

jeu personnel, par rapport à celui des vedettes consacrées, qu'il apprendra que chacun de ses gestes sera d'autant plus expressif et plus puissant qu'il aura pris le soin de l'isoler. Il doit éviter de remuer les bras s'il veut que son regard fixe l'attention du spectateur; en tant que la chose est possible, il ne doit pas — lorsqu'il est en premier plan — remuer à la fois la tête et les bras ou les yeux et les mains, mais l'un et l'autre successivement. Ce n'est qu'après un certain temps d'apprentissage qu'il parviendra à régulariser sur l'écran l'harmonie de ses gestes qui doivent être d'autant moins rapides qu'ils sont pris et exécutés en plus premier plan.

L'opérateur avisé peut, pour ce détail, apporter à l'artiste un concours appréciable en accélérant la marche de son appareil ou en la ralentissant dans la mesure de la distance qui sépare l'opérateur de l'objectif.

METTEURS EN SCENE

Quant au metteur en scène, sa tâche est tellement lourde que je n'en connais pas qui soit capable d'en assumer seul les charges intégrales.

C'est à lui, finalement, qu'incombe la responsabilité des sommes, de plus en plus importantes, que représente l'établissement d'un négatif.

Même en admettant qu'il ait le concours d'un régisseur averti et consciencieux pour surveiller le travail des décorateurs, des accessoiristes et des manœuvres qui contribuent à son œuvre, il devra rechercher le concours d'un assistant, metteur en scène comme lui, capable de le seconder et, au besoin, de diriger l'exécution de quelques tableaux d'importance secondaire, de façon à réduire au minimum le temps nécessaire à l'exécution du négatif ce qui est un facteur appréciable de son prix de revient définitif.

Avec sa collaboration il lui sera plus facile de réagir contre l'habitude déplorable, à peu près générale dans notre industrie, qui consiste à commencer le travail à l'heure du déjeuner. Dès huit heures du matin les artistes et les figurants ainsi que tout le personnel devraient être au théâtre. Combien de fois, pendant mon séjour à New-York, ai-je vu les figurants et les vedettes travailler jusqu'à minuit ce qui ne les empêchaient pas d'être le lendemain matin, vêtus et maquillés, à neuf heures sur le plateau?

Toutes les plantations de décors avaient été faites de nuit par les accessoiristes sur les indications précises qui leur avaient été laissées la veille par le metteur en scène.

En admettant qu'il soit excessif d'émettre de telles prétentions vis-à-vis des artistes français, je n'en suis pas moins convaincu que l'artiste qui, pour une raison quelconque, ne peut être présent le matin doit être écarté quels que soient ses mérites.

Il arrive beaucoup trop souvent que le personnel est obligé de rester inactif en attendant l'arrivée de la vedette,

LA CINÉ-LOCATION " ÉCLIPSE "

présentera prochainement

LA PETITE SIMONE GENEVOIS

dans son premier film.

*Son espièglerie, sa grâce,
en feront vite la favorite
de tous les écrans français.*

Retenez bien ce joli nom

LA PETITE SIMONE GENEVOIS

et assurez - vous de suite

o o o ses films à la o o o

CINE-LOCATION ÉCLIPSE

PARIS -- 94, Rue Saint-Lazare, 94 -- PARIS

LYON

5, rue de la République

MARSEILLE

5, rue de la République

BORDEAUX

32, rue Vital-Carles

ALGER

23, rue d'Isly

ce qui a une lourde répercussion sur le prix de revient du négatif.

Comme les principaux interprètes, et plus qu'eux, le metteur en scène doit voir séparément et plusieurs fois chacun des tableaux au fur et à mesure qu'ils sont développés, et il ne doit abandonner à personne le soin d'apprécier l'opportunité de recommencer ceux qu'il trouve imparfaits.

Ce travail, particulièrement minutieux, du montage (auquel il doit s'attacher et qui lui permettra de supprimer toutes les images qui, n'étant pas indispensables, sont, par conséquent, nuisibles parce qu'elles alanguissent l'histoire) ce travail du montage consiste à décider quel est, des cinq ou six négatifs pris de chaque tableau, celui qui devra être retenu.

Que l'on ne s'étonne point de la prodigalité que je suppose dans la dépense de la pellicule négative; je l'estime, pour ma part, absolument justifiée, étant donné le prix de revient actuel des négatifs qui, du fait de ce gaspillage apparent, ne se trouvera définitivement augmenté que de 1 à 2 0/0 au maximum, ce qui est tout à fait négligeable si on considère l'augmentation de la valeur des négatifs qui doit en résulter.

Griffith, l'auteur et le metteur en scène qui a le plus contribué au progrès de l'industrie cinématographique en Amérique, me disait dernièrement qu'il avait fait tourner près d'un million de pieds de pellicule négative, pour composer son œuvre. **Intolérance** qui n'a été présentée sur le marché qu'en quatre mille mètres.

Je crois que tout le monde comprendra que c'est là une référence appréciable et chacun s'expliquera pour quelle raison il a consacré personnellement plusieurs mois au montage définitif de cette bande.

J'en déduis que le metteur en scène est bien imprudent, pour ne pas dire plus, lorsqu'il confie ce travail à une monteuse quelconque qui ignore parfois même le scénario.

Mon opinion à ce sujet est que le metteur en scène qui, sur les huit cents ou mille tableaux qui composent son négatif, ne juge pas indispensable d'en recommencer ou d'en ajouter vingt ou trente (quelquefois plus) n'est pas qualifié pour mériter la confiance de son commanditaire.

Les raisons de cette sélection nécessaire sont multiples. Il est certains tableaux qui gagnent en puissance selon qu'ils ont été tournés par l'opérateur à une allure plus ou moins rapide ce qui a pour résultat de précipiter l'action ou d'en accentuer les effets. Tout le monde sait que les cascades, les poursuites, les batailles sont d'un effet extrêmement plus intense s'ils ont été tournés à main retenue et que, par contre, les danses sont à la fois plus souples et plus gracieuses si on les a tournées plus vite.

Ces détails ont une énorme importance dans la valeur définitive du négatif, surtout dans les actions qui ne sont pas prises en premier plan.

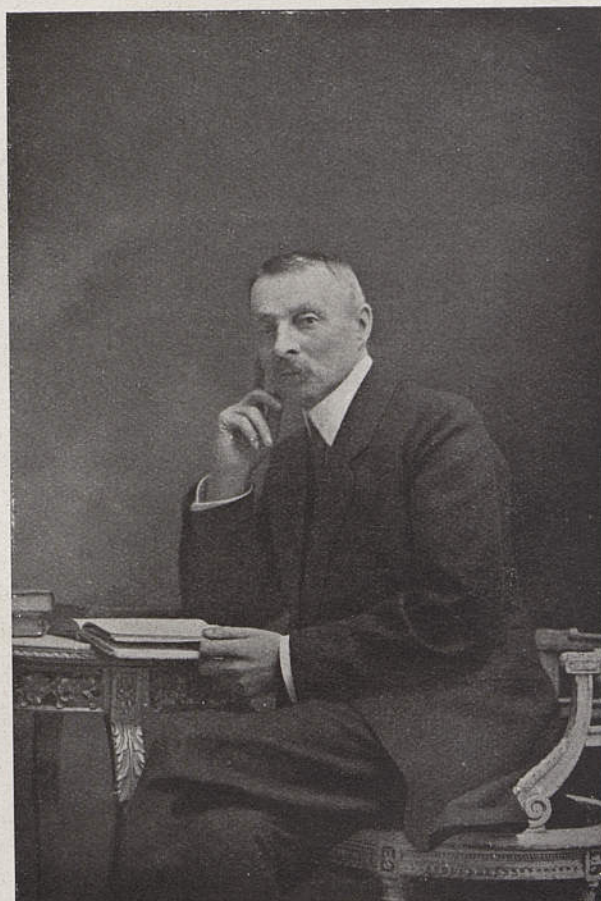
Le metteur en scène devra les signaler à l'attention de l'opérateur insuffisamment expérimenté et, si ces principes n'ont pas été observés assez minutieusement, il ne devra pas hésiter à faire recommencer les tableaux défectueux.

Ceci est l'A. B. C. de notre métier; on en tient cependant plus ou moins compte dans la pratique.

Mais il y a plus, beaucoup plus.

Le Cinématographe n'a pas, comme le Théâtre, la ressource du Verbe, qui appuie, suspend et prolonge les effets angoissants ou émotifs d'une situation, mais on y supplée facilement et souvent, avec une puissance d'effet supérieure à celle que la littérature ajoute — au théâtre — à l'action, par des interventions rapides (autant que possible en premier plan) que les Américains ont été les premiers à appliquer.

Imaginez un personnage qui va être l'objet d'un guet-apens dont l'issue est incertaine pour le spectateur. Il s'agit



M. CHARLES PATHÉ

de prolonger cette incertitude — dans la période du préambule de cet attentat d'abord, et dans celle de son exécution ensuite — par une action qui se rattache instantanément à l'une ou l'autre des parties en cause.

Sous la réserve que cette nouvelle situation ne soit pas languissante, le spectateur n'en sera pas indisposé. Il sera encore sous le coup de l'émotion première qu'il avait éprouvée, que vous avez suspendue pour en montrer l'enjeu, quand vous la ramènerez à l'image qui l'avait laissé haletant.

Les périodes d'émotions d'un spectacle seront d'autant plus appréciées si cette diversion vous procure le moyen de



YETTE YRIEL

la charmante divette qui interprète actuellement

PAR FILM SPÉCIAL!

La nouvelle Revue Cinématographique

de André MAUPREY et André HEUZÉ

rappeler, par alternance, une autre situation forte : les émotions se prolongeront ainsi l'une par l'autre.

Un autre exemple :

Le tableau représente, dans un salon, une jeune femme avec son bébé, attendant la visite de son mari mobilisé au front, qui doit venir en permission. Cette scène banale peut devenir palpitante selon la façon dont elle aura été exécutée.

Le facteur lui apporte une lettre dont elle commence, d'une manière avide, la lecture (premier plan américain) puis, texte de la lettre.

Un ami de son mari lui fait savoir qu'il est blessé grièvement.

Premier plan (avec long foyer) la femme pleure devant l'enfant impassible et immobile dans ses bras.

Fondu : La bataille au cours de laquelle son mari tombe blessé.

Fondu : La femme, immobile avec son enfant, pleure abondamment.

Fondu : Le mari emporté à l'hôpital.

La troisième fois la mère et l'enfant, sans un geste, pleurent tous les deux.

Le crescendo de cette situation, qui peut être angoissante ou attendrissante selon le tempérament de l'artiste, sera tout aussi palpitante au cinématographe que si elle était présentée au théâtre avec une littérature adéquate.

Le fait que l'attention du spectateur est entièrement concentrée sur les larmes fait qu'il partage la poignante douleur qu'elles représentent avec une intensité qu'aucun texte ne saurait dépasser.

Parce que le Cinématographe peut et doit, chaque fois que la chose s'y prête, détailler en les agrandissant, chacun des gestes de l'interprète, il constitue une ressource d'effets puissants, dramatiques ou comiques, impossibles à obtenir au théâtre.

La main qui, lentement, étreint un revolver dans la poche d'un acteur qui se met sur la défensive et qui, seule, remplit l'écran, n'a pas de contre-partie au théâtre ; il en est de même du pied de l'amoureux qu'on aperçoit, en agrandissement, recherchant celui d'une dame et qui en trouve un autre.

Les détails de ce genre ne peuvent être tous prévus par l'auteur du scénario. C'est le metteur en scène qui doit, lorsqu'il a terminé le montage de son négatif, rechercher le moyen de les placer.

Il doit enfin connaître, non seulement en théorie, mais aussi en pratique, toutes les ressources que l'on peut tirer de l'appareil de prise de vues pour en faire des applications aussi souvent que possible de façon à augmenter le nombre et l'intensité des effets, prévus ou non, par l'auteur du scénario.

Il nous faut reconnaître à ce sujet que le metteur en scène et l'opérateur américains sont plus pénétrés que leurs confrères français de ce principe qui est à la base de toutes les industries que le progrès est indéfini.

C'est l'appareil de prise de vues français qui, encore aujourd'hui est, à beaucoup près, le plus employé par tous les opérateurs du monde entier.

Mais les Américains, surtout, y ont apporté des perfectionnements nombreux qui nous sont révélés par des résultats extrêmement intéressants ; certains de nos opérateurs essaient, il est vrai, d'adopter ensuite ces perfectionnements, mais ils le font avec un retard considérable, parce que (ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire pour les artistes), les négatifs américains que nous recevons, ont en moyenne 18 mois à 2 ans d'exécution lorsque nous les mettons sur les écrans français.

Or, nos appareils sont encore, à peu de chose près, ce qu'ils étaient au temps où j'opérais moi-même. Nos metteurs en scène, et surtout nos opérateurs, ne fournissent pas aux mécaniciens les suggestions que la pratique et l'observation devraient leur révéler s'ils apportaient dans leur travail le zèle qui caractérise l'individu désireux de se révéler comme un sujet d'élite dans sa profession.

C'est de cette inertie générale de nos professionnels du Cinéma, insuffisamment épris de leurs travaux, qu'est venue notre décadence.

OPÉRATEURS

L'opérateur intelligent et aimant sa profession peut être un collaborateur extrêmement précieux pour le metteur en scène et l'artiste.

Outre qu'il lui incombe la responsabilité d'une photographie impeccable, c'est lui qui doit indiquer les conditions dans lesquelles les effets d'éclairage peuvent être obtenus avec un maximum de résultat.

Il peut encore, ainsi que je le disais en parlant des artistes, suppléer à leur inexpérience en ralentissant ou en augmentant la vitesse du défilage de la bande négative si l'acteur, entraîné par l'action, oublie qu'il doit donner à son jeu une interprétation différente selon qu'il est plus ou moins éloigné de l'objectif.

C'est toujours l'opérateur qui décide du foyer de l'objectif à employer pour tel tableau qui peut gagner beaucoup en puissance selon que, fait sur un même plan, on a utilisé un objectif de 30-40-50 ou de 80 millimètres.

Ce détail ne retient généralement pas assez l'attention de tous ceux qui concourent à la production d'un négatif lorsqu'on opère les plans américains et, plus encore, les premiers plans qui sont plus rapprochés.

Le résultat est tout à fait différent à l'écran, selon qu'on a employé des objectifs d'angles et de foyers différents.

Chaque fois que la chose est possible, il y a un gros avantage à remplir l'écran avec la seule portion des ou du personnage qui traduit la pensée de l'auteur.

EXEMPLE : L'homme est à son bureau, il écrit ou il pense. C'est une grosse faute que de négliger de distraire de l'image la partie de ce bureau, voire même la table sur laquelle il écrit, si ces accessoires ne sont pas indispensables.

L'Épopée

la plus extraordinaire
reconstituée dans le plus
grand film avec pour
cadres l'Égypte, le Cap,
les Indes, le Soudan,
l'Australie, le Canada et
comme mise en scène les
plus grandes batailles
modernes sur terre et sur
mer, c'est-à-dire enfin
toute la gloire historique
de ce temps :

LA VIE DE LORD KITCHENER

S'adresser à Ferdinand R. LOUP
8, Rue Saint-Augustin -- Paris
☎ Téléphone : Louvre 20-25 ☎

Theda Bara. Capozzi. Fabienne Fabrèges. Henri Roussel. Aurèle Sydney. Yvette Andréyor. Musidora

Les grands décors et les ameublements complets ne doivent être montrés que juste le temps nécessaire à créer une atmosphère de vérité qui persiste suffisamment ensuite dans l'imagination du spectateur, lorsque vous les supprimez du cadre, pour lui faire comprendre, d'une façon plus saisissante, la psychologie de l'action et pour revenir, par des fondus variés, sur les seuls interprètes qui ont la tâche d'extérioriser la pensée de l'auteur.

Ils le feront avec d'autant plus de puissance sur le spectateur qu'ils occuperont sur l'écran une place *plus importante non seulement en hauteur, mais en surface*.

Les bustes suffisent presque toujours et les pieds, encore moins que les genoux, ne doivent paraître s'ils ne sont pas indispensables.

On ne donne pas, le plus souvent, assez d'attention à ces détails, et les metteurs en scène ont le devoir d'y veiller si leurs opérateurs, dans l'emploi de leurs objectifs, négligent les principes les plus élémentaires de l'optique.

Enfin, l'opérateur, s'il ne développe pas lui-même ses négatifs, doit assister à ce travail qui doit être fait *tous les jours*, c'est-à-dire au fur et à mesure de leur exécution et non en bloc.

Dans bien des cas, il pourra signaler dès le lendemain au metteur en scène des tableaux insuffisants au point de vue photographique que l'on pourra refaire avec un minimum de frais, surtout lorsqu'il s'agit de tableaux contenant l'application de certains procédés et trucs particulièrement délicats.

Il doit enfin ne pas se fier entièrement à sa mémoire et noter, sur un calepin, toutes les circonstances particulières, d'éclairage notamment, qui ont accompagné la prise de vue de chaque tableau.

CONCLUSIONS

A mon retour d'Amérique où, de façon intermittente, j'avais séjourné pendant les deux premières années de la guerre et au cours desquelles j'avais pu apprécier les multiples raisons de l'infériorité des producteurs français par rapport à leurs confrères américains, je lançai le cri d'alarme.

Je recommençai à encourager la production des négatifs français que les hostilités avaient presque totalement suspendue et ce, dans une mesure que tout le monde pourra apprécier lorsque je dirai que nous y avons consacré, sans aucun espoir de les récupérer d'ailleurs, près de trois millions pendant cette dernière année.

En dépit des mauvais résultats financiers que nous avons obtenus de l'exploitation des négatifs français, nous sommes disposés à faire un même effort cette année.

Nous consacrerons notamment un million de francs à l'établissement d'une série dont l'exploitation en France ne nous donnera pas un rendement supérieur à 500.000 francs mais si, du fait de son imperfection, je devais encore éprouver une déception pour le résultat que j'espère à l'étranger,

je dois avouer que j'aurais le devoir de me montrer plus circonspect dans l'avenir.

Sans doute, quelques progrès ont été réalisés. Comme je n'ai pas vu toute la production, je ne citerai aucun nom pour n'offenser personne; mais aux scénaristes, aux artistes, aux metteurs en scène et aux opérateurs ayant donné des preuves de bonne volonté, je dirai qu'ils ont été insuffisants.

La raison est que chaque metteur en scène a trop produit de négatifs insuffisamment étudiés.

En s'astreignant à un travail intensif il ne doit pas pouvoir exécuter plus de trois grands films (features) par année. Je sais que son confrère américain en produit cinq ou six, mais il est à la fois mieux outillé, mieux servi par une collaboration plus spécialisée, plus consciencieuse et plus laborieuse, hélas.

Nous avons, d'autre part, tellement déshonoré notre production que, pour nous réhabiliter, nous avons le devoir de faire mieux avec des moyens moindres.

La chose n'est possible qu'en sacrifiant la quantité à la qualité. Cela se traduira par une augmentation des prix de revient, mais elle sera sans conséquence si la capacité d'exploitation des négatifs ainsi produits permet leur exportation.

Et puis, c'est un peu, en raccourci, l'attitude actuelle de la France dans le conflit mondial. Il s'agit moins de gagner quelque chose que de savoir si la France devra vivre ou périr.

Pour l'industrie cinématographique française, la question — être ou ne pas être — se résume à savoir si, après la paix victorieuse que nous attendons tous, elle devra définitivement déclarer forfait devant les productions américaines et allemandes qui vont se lancer à la conquête de l'énorme marché mondial.

C'est aux professionnels de la cinématographie que cette question se pose plus encore qu'aux Pouvoirs Publics ou aux éditeurs.

Si les représentants qualifiés de la sculpture, de la musique ou de la littérature française décidaient de pratiquer la théorie du moindre effort, Barbedienne, Choudens ou Flammarion ne sauraient pas plus être rendus responsables de la décadence de l'Art que les éditeurs cinématographiques ne peuvent être incriminés dans la crise que nous traversons.

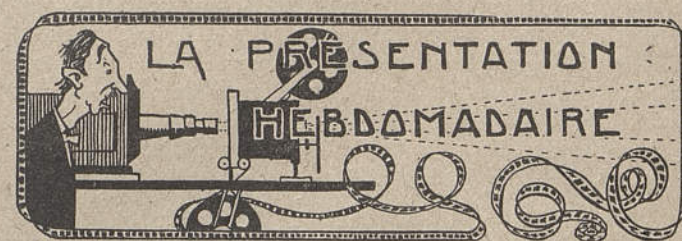
Pourrait-on rendre un éditeur responsable du plus ou moins de succès qu'obtiendra l'ouvrage d'un écrivain de talent et se représente-t-on Lemerre conseillant à Anatole France d'apporter telle ou telle modification à une de ses œuvres?

Que chacun des professionnels conscients du cinéma s'inspire de ce principe, rigoureusement vérifié par l'expérience que, dans toutes professions (et dans la nôtre surtout), le seul moyen d'arriver, de se faire une place et d'être quel-qu'un, est de faire *plus que son devoir*.

Celui qui n'a pas fait *tout* ce qu'il pouvait faire, n'a rien fait.

Vincennes, mai 1918.

H. B. Irving. Billie Burke. Kitty Gordon. Alice Brady. Ethel Clayton. Pauline Frederick. Florence Warnt



Lundi 1^{er} Juillet, à Majestic

ETABLISSEMENTS L. AUBERT, 2 heures.

Livable le 2 Août

La Suisse merveilleuse, « Eclair », plein air, 142 m. environ.

Zeus, « L. Aubert », drame, affiches, photos, 1.424 mètres environ.

Les Méfaits du cinéma, « Victor », comique, 315 m. environ.

Livable le 12 Juillet

Annales n° 10, « A. Cari », où l'armée italienne se bat, 200 mètres environ.

Bouftout fait des Conquêtes, « L. Aubert », comique américain, 618 mètres, affiches.

Il y a le feu dans l'hôtel!

Bouftout, le propriétaire et directeur de l'hôtel, met au service des voyageuses un cœur inflammable et des soins empressés.

Mme Bouftout ne l'entend pas de cette oreille, pas plus, d'ailleurs, que M. Potache, voyageur de nouveautés, le jeune mari de la délicieuse Mme Potache. Notre galant a fort à faire pour se débarrasser des gêneurs afin de s'assurer un instant d'entretien avec cette idéale créature. Il y parvient pourtant dans la cage d'ascenseur. Mais l'intervention d'un jet d'eau arrête provisoirement le fléau.

Au cours d'une séance de présentation des créations nouvelles de la mode, organisée par M. Potache et sa femme en faveur de leurs modèles. Bouftout envie la place du principal acheteur. Par un audacieux stratagème, Bouftout, se substitue à ce rival et goûte de fugitifs instants d'un parfait bonheur. Mais un groom vend la mèche à la vigilante Mme Bouftout.

Dans une mêlée homérique sur les terrasses du Gratte-ciel, Bouftout rencontre devant lui un vitrage au travers duquel il vient tomber dans... le propre lit de la vertueuse Mme Potache.

L'explication orageuse qui s'ensuit est ponctuée par les solides poings de Mme Bouftout.

L'Attaque du Courrier, « L. Aubert », drame, d'après le célèbre roman de Charles Sales.

Pierre Simon, orfèvre à Lyon, s'est épris d'une jeune fille, Liliane de Fleurville, rencontrée au cours d'une promenade. Liliane, vient visiter la boutique de l'orfèvre. Celui-ci ne possède pas le bijou désiré, mais promet de faire l'impossible pour se le procurer. Liliane, ayant laissé passer l'heure de la diligence, se voit contrainte de revenir à pied en compagnie de son amie Henriette. En cours de route les jeunes filles sont attaquées par les complices du bandit Jack

Well qui ressemble d'une façon extraordinaire à Pierre Simon. Touché par la beauté de Liliane, Jack Well lui rend sa liberté. La jeune fille demeure persuadée que le chef de bande et l'orfèvre ne font qu'un seul et même personnage.

Simon a fini par découvrir que le bijou désiré est entre les mains d'un de ses concurrents, un certain Duval avec lequel il est en mauvaise intelligence. Simon ne pouvant obtenir de Duval qu'il lui cède le bijou, réussit à en prendre une empreinte, mais son manège n'a pas échappé à Duval qui se promet d'en tirer profit.

Quelques jours plus tard Duval rencontre dans un cabaret Jack Well qu'il prend pour Simon. Il surprend le projet que forme le bandit d'attaquer le courrier qui, chaque semaine, transporte les fonds de la banque. Il combine son plan et remet au courrier une boîte contenant, soi-disant le fameux bijou. Le courrier attaqué par Jack Well et ses complices est dévalisé et la diligence précipitée dans un ravin. Jack Well, se réfugie dans le jardin de Liliane qui, continuant à le prendre pour Simon, le cache, pendant que le vrai Simon est arrêté. L'infortuné, trouvé porteur d'une imitation du bijou qu'il destinait à Liliane, est accablé au cours du procès par Duval.

Cependant Liliane réclame à Jack Well le bijou promis. Le bandit, apprenant qu'il est entre les mains de Duval, et voulant à tout prix satisfaire le caprice de celle qu'il aime pénétre chez l'orfèvre et l'oblige à lui remettre le joyau.

Simon, que toutes les apparences accusent est condamné à mort. Liliane ayant appris qu'elle a été victime d'une extraordinaire ressemblance parvient après d'émouvantes péripéties à faire éclater l'innocence de Simon et à confondre Jacques Well.

* *

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE, 3 h. 30

Livable le 2 Août

Le repaire des lions, « Bison », drame, 599 mètres environ.

Joseph est jaloux, « Triangle K. », comédie comique, 615 mètres environ.

Impressions de Savoie, « Eclipse », voyage, 120 m.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE, 4 h. 25

Livable le 2 Août

Etudes au microscope, « A. K. L. », documentaire, 128 mètres environ.

Le bar de Pinionville, « Bison », drame du Far West, 840 mètres environ.

Pinionville, un petit village du Far West, créé en quelques jours par l'affluence des prospecteurs que l'annonce de la découverte d'un filon attire toujours si rapidement, était formé d'une vingtaine de cabanes.

Robert Didier y fonda un bar et, ce soir-là, en compagnie de Chock Walter Bill, un cow-boy, et de Georges, le docteur, ses deux meilleurs amis, il fêta l'ouverture du salon de danse et de jeu dénommé « Le Bar de Pinionville ».

Les salles étaient pleines de mineurs venus de toutes parts assister à cet événement.

Robert voit entrer un inconnu qui s'approche du comptoir et demande à boire. C'est Jules, un nouveau colon,

Jewel Carmen. Virginia Pearson. Mistinguett. Gustavo Serena. Ruth Roland. Mary Corwin. Matheson Lang

arrivé le soir même, avec Joséphine, sa femme, et leur petit garçon.

Ayant installé leur campement au bout du village, le colon a laissé sa femme et son enfant pour venir au bar dépenser son argent. Robert Didier, voyant cela, tente de ramener cet homme vers les siens, mais privé depuis longtemps de toutes ses aises, Jules s'est installé à la table de jeu et n'en veut plus bouger.

Robert va voir la femme du colon et apprend que l'enfant est malade. Après avoir prévenu Georges, le docteur, il revient au bar et oblige Jules à partir. Le prospecteur est ivre, de plus, les attentions de Robert pour sa femme lui ont donné des soupçons, il suppose que Robert va lui enlever son épouse.

Revolter au poing, il l'approche, en titubant de sa tente. Voyant une ombre, il tire et blesse grièvement le docteur qu'il a pris pour Robert.

Robert accourt et est blessé à son tour.

Le misérable s'enfuit, poursuivi par tous les cow-boys du pays. Après une effrayante chevauchée, Jules et sa monture font une chute terrible dans un ravin. Le ciel c'est ainsi chargé de punir le coupable.

Plus tard, Joséphine reçoit de Robert une lettre qui est un véritable aveu d'amour. Le brave garçon lui envoie de l'argent en lui annonçant que c'est pour Bébé. Il a quitté le village après avoir supprimé ce qui, selon lui, fut la cause de tout : il a fermé pour jamais le « Bar de Pinionville ».

Titine en pension, « L. K. O. », comique, 600 mètres.

Jean le matelot, « Svenska », drame, 960 mètres.

Tandis que ses camarades, matelots comme lui à bord de l'*Ellida*, quittent le bateau la journée finie, pour aller s'amuser en ville. Jean Séverin s'adonne à sa distraction favorite, la peinture. Tout à coup il est attiré par le bruit d'une discussion à terre : Ce sont les camarades de Jean qui maltraite un vieillard et une jeune fille. Le peintre matelot a vite fait de disperser ses camarades. Le vieillard lui explique que les matelots ayant voulu plaisanter avec la jeune fille et lui, le père, s'y étant opposé, une mêlée s'en était suivie. Séverin excuse de son mieux ses camarades et propose au vieillard de monter à bord se rafraîchir et de se remettre un peu de ses émotions avant de poursuivre son chemin. L'inconnu accepte. Il va repartir, lorsqu'il aperçoit le tableau de Jean. Il l'examine attentivement, puis dit au jeune homme qu'il a du talent et qu'il lui faut le cultiver. Il lui remet sa carte de visite : « Cramer, professeur de peinture », et engage Séverin à aller le voir.

Jean se rend peu après chez le professeur qui lui conseille d'exposer son œuvre. Le jeune matelot, suivant le conseil, va présenter son tableau, mais il n'est pas admis à l'exposer. Sans se laisser décourager par ce premier échec, Séverin abandonne sa carrière de matelot afin de pouvoir se livrer tout entier à l'art. Dans une modeste chambrette, il travaille avec ardeur, soutenu par les encouragements de Cramer et ceux de sa fille Henriette. Celle-ci l'invite un soir à dîner chez elle en compagnie de personnages influents dont la protection pourrait être utile à Jean. Pour pouvoir assister à ce dîner « dans le monde », Séverin pense à se procurer un habit. Il se rend chez un revendeur. N'ayant pas assez d'argent pour payer son achat, il donne son tableau que le boutiquier met en vitrine. Chez le professeur Cramer, Jean est dépaycé, gauche, et d'une maladresse telle que, comprenant qu'il est ridicule, il s'enfuit.

Pendant ce temps, le docteur Hiller, riche mécène et ami de la famille Cramer, découvre à la vitrine du revendeur le

tableau de Séverin. Frappé par le talent qui s'en dégage, il l'achète, puis vient chez le peintre lui montrer sa trouvaille. Le tableau de Jean est reconnu et le docteur veut être présenté au jeune peintre. En compagnie d'Henriette, il se rend chez Séverin, le félicite et lui propose, s'il veut travailler, de payer ses études à l'étranger. Séverin accepte et part.

Quelques années plus tard, Jean Séverin, peintre connu et estimé, a épousé Henriette Cramer, mais les jeunes gens ne sont pas heureux étant trop différents d'éducation et de rang social pour s'entendre. Tandis qu'Henriette prépare grande réception pour le soir, Jean, que ces cérémonies ennuiant, va flâner sur le port. Là, des matelots travaillent. Jean, repris par sa vie d'autrefois, se mêle à eux et, finalement, leur propose de payer à boire. Les marins le suivent dans un cabaret proche, Séverin et ses nouveaux amis dansent et boivent tant et si bien que, vers le soir, ils sont gris. Séverin emmène alors ses compagnons chez lui pour leur offrir à dîner. Ils s'asseyent dans le parc autour d'une table qu'Henriette a fait dresser pour ses invités. Ceux-ci, sur l'invitation de la maîtresse de maison, passent après le dîner dans le parc où le café doit être servi. Qu'elle n'est pas leur stupeur de trouver Séverin, que l'on avait attendu en vain pour se mettre à table, en cette compagnie. Les matelots ivres s'approchent galamment des femmes que les maris veulent défendre, une mêlée s'ensuit, puis tous se séparent et rentrent chez eux. Séverin, dégrisé par cet incident, se rend auprès de sa femme et veut s'excuser, mais elle, outrée, lui reproche de ne savoir cacher son origine et lui dit la décision qu'elle a prise de se séparer de lui pour toujours.

Six mois après, Séverin, installé à l'étranger, ne vit plus que pour son art. Une dépêche lui apprend bientôt que sa dernière œuvre : « Le paquet de mer », vient d'obtenir une grande médaille d'or au Salon. Mais le peintre reste mélancolique : il pense à son foyer détruit... Flanant un jour sur les quais, le hasard le met en présence de son vieil ami, le capitaine de l'*Ellida*. Celui-ci décide le peintre à partir avec lui.

Henriette a mis au monde un fils et le médecin lui conseille d'aller au bord de la mer se reposer. Elle part avec son enfant chez son père qui possède une villa sur la côte. Un jour, elle fait une promenade en barque par une mer houleuse. Un grand bateau passe et heurte la barque qui chavire. C'est l'*Ellida*. Jean se jette à l'eau et sauve sa femme qu'il amène, triomphant, parmi ses compagnons de voyage. Ainsi réunis par le hasard, Jean et Henriette vont recommencer leur vie et seront heureux ensemble.

Bézuquet le tueur de lions, « Powers », dessins animés, 150 mètres environ.

* *

PATHE

Mardi 2 Juillet, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité

Programme n° 31

Livrable le 2 Août

La Maison d'argile, « Pathé », drame, 2 affiches, 8 photos, 1.600 mètres.

La verrue de Rigadin, « Pathé », comique, 330 mètres.

Sauts en hauteur, « PathécOLOR », plein air, 140 m.

Hors programme

Cœur d'Héroïne, « Pathé », 8^e épisode : *Avant la bataille*, 1 affiche, 640 mètres.

PAR FILM SPÉCIAL !
sera représenté pour la première fois à l'Univers Cinéma de VICHY
le 15 Juillet 1918



M^{lle} CLAUDIE DE SIVRY
l'amusante Nénette de

PAR FILM SPÉCIAL !

Principales scènes cinématographiques de la Revue :

- | | |
|--|-------------------------|
| 1. La rédaction du « Canard déchainé ». | 6. La classe 1932. |
| 2. Le Feuilletton-Cinéma. | 7. Le supplice du Taxi. |
| 3. Une alerte à Paris un soir de Gothas. | 8. Paris-Métro. |
| 4. Reims. | 9. Les Restrictions. |
| 5. Les beautés de Paris. | 10. Nos Poilus. |

Principales scènes chantées, jouées et dansées :

- | | |
|---|---------------------------------|
| 1. Un journal bien parisien. | 4. Nénette a perdu Rintintin. |
| 2. Une Nouvelle Riche. | 5. Le matelot américain. |
| 3. Le Panamiste courageux. | 6. Cady cherche des cigarettes. |
| 7. Ce ne sont pas ceux qui avalent qui rient ! <i>Grand opéra alimentaire de M. CINQ-SENS</i> | |

Les Bleus de l'Amour, « Le Film d'Art », par M. Romain Coolus, affiches, 900 mètres.

Bertrand de Simières est un bon, un brave garçon, qui, selon l'expression de sa malicieuse cousine, Emmeline, « aime vivre avec les gars déchirés à quatre clous », sans élégance, comme sans coquetterie et son plus grand plaisir est la pêche à la ligne. Quant à l'amour, Mme Luce de Simières, sa tante, un « bon garçon », elle aussi, s'inquiète parfois de l'indifférence que son neveu manifeste pour ce que les autres hommes appellent la « bagatelle », tout en y attachant un intérêt passionné.

Bertrand de Simières, en effet, se renferme dans une vertu farouche, en attendant le jour où il épousera sa cousine, la jolie Emmeline, qui sort du couvent.

Seulement, voilà les femmes, et même les petites filles, ont toujours préféré les don Juan aux cénobites, et Emmeline pense toujours, avec un mélancolique regret, à son autre cousin, Gaspard de Phalines, un fétard celui-là, qui s'est marié sur les bords de l'Ohio, avec une Américaine, mais que le mariage n'a pas amendé... loin de là, car, au bout de quelques semaines, il quittait sa jeune femme pour reprendre à Paris sa vie de bâtons de chaise.

Jusqu'alors, tante Luce avait toujours pourvu à ses besoins d'argent, mais, comme elle commence à résister à ses demandes trop souvent répétées, Gaspard décide de venir la relancer jusqu'au château de Simières.

La bonne tante, après avoir cédé une fois de plus, exprime à Gaspard son désir de voir Bertrand se « déniaiser » avant son mariage. Notre jeune fétard s'en charge, il l'emmène à Paris et lui fera voir... la capitale ! Mais pour l'y décider, il faut tenter un subterfuge : Mimi Bertin, jeune artiste dramatique de ses amies, consent à passer pour la femme de son camarade Herbot, afin d'ensorceler Gaspard par sa jeunesse et sa beauté et l'amener à la suivre à Paris.

Sur ces entrefaites, M. Brunin ambitionnant pour son fils Alfred la main d'Emmeline, l'engage à faire sa cour à la jeune héritière, mais Alfred se laisse séduire par le charme capiteux de Mimi, tandis que son papa, sans se douter que son héritier a trahi sa confiance, risque une demande en mariage.

Or, Emmeline est en proie à une crise de désespoir : elle a vu Gaspard embrasser d'abord la femme de chambre, puis la pseudo Mme Herbot, et comme décidément elle n'aime pas Bertrand, qu'elle aime au contraire Gaspard, elle accorde, de dépit, sa main à M. Brunin pour son fils.

Trop tard ! Alfred a filé avec Mimi Bertin, mais Gaspard, en apprenant la décision de sa cousine, a compris qu'il l'aimait. Il confesse que son Américaine n'a jamais existé que pour amener sa tante à abandonner sa marotte de mariage, il est libre, l'Amour triomphe, et c'est à lui qu'il appartient maintenant de dénouer la situation.

Tragiques Destinées, « Le Coq d'Or », drame de la vie réelle, interprété par Anna Nilsson et Tom Moore, 620 mètres, affiches.

Le Docteur Bullard vient s'installer, avec sa jeune femme, à Riverview, près de New-York. C'est un jeune médecin d'avenir, aussi travailleur qu'ambitieux.

Mrs Bullard, de goûts simples, préférerait une situation

plus modeste, qui lui permettrait de vivre dans une plus grande intimité avec son mari.

Un jour, on amène au docteur une fillette qu'une automobile vient de renverser. Une fracture à la base du crâne nécessite une intervention immédiate, que le médecin exécute très brillamment. L'opérée est la fille d'un grand chirurgien, le docteur Clarke, qui remercie chaleureusement son confrère à qui il doit la vie de son enfant. Cet incident met le docteur Bullard en relations avec une jeune veuve immensément riche, Mrs. Sylvia Sands, à qui son mari légua, entre autres œuvres instituées par lui, un hôpital dont le médecin-chef vient de mourir. Il lui faut un remplaçant. La jeune femme offre le poste vacant au docteur Bullard.

Mais Mrs. Sands est une intrigante ; la sympathie qu'elle a éprouvée tout d'abord pour son protégé se transforme bientôt en un sentiment plus vif, et le divorce du docteur lui paraît le moyen le plus naturel de satisfaire sa passion.

Elle sait que le médecin n'hésitera pas entre son ambition et son amour pour sa femme. Quant à la douleur de celle-ci, ni l'un, ni l'autre ne songe à la lui épargner.

Tandis qu'ils forment des projets d'avenir, Mrs. Bullard, à Riverview, tombe gravement malade. En l'absence de son mari, elle fait mander le Dr Clarke, et celui-ci juge une opération nécessaire. Mrs. Bullard insiste pour être opérée par son mari. Or, l'intervention chirurgicale que nécessite son état, est grave, la plus légère déviation du scalpel peut entraîner la mort. Le Dr Bullard trop troublé par les événements qui viennent de se dérouler, ne possède pas son habituel sang-froid, sa main tremble... l'opération échoue.

C'est l'écrasement de son bonheur et de ses rêves. Mrs. Sands ne consent plus à épouser un homme que beaucoup croiront l'assassin de sa première femme. La situation qu'elle lui avait offerte lui échappe en même temps, et le malheureux, que l'ambition a perdu, tombe au découragement et à la misère.

* *

Mardi 2 Juillet, à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

Livable le 26 Juillet

Ketty et les maillots de bains, « Jokeo », comique, 361 mètres.

L'Affaire des Diamants, « American », comédie dramatique en 4 parties, 2 affiches, photos, 1.545 mètres.

Le Maître Potier, « London film », grand drame social, 5 affiches, photos, 1.845 mètres. En raison de l'immense succès de ce grand drame social, interprété par le célèbre dramaturge Albert Chevalier, la Société A.-L. Harry a décidé de rééditer le film.

Le Secret du Sous-Marin, 8^e épisode : *Le tremblement de terre*, 2 affiches, photos, 603 mètres.

Les Tanks, la terreur des Boches, film officiel du Ministère de l'Information du Gouvernement britannique, actualité, 1 affiche, 360 mètres.

Gaumont-Journal n° 27, actualité, 200 mètres.

Bessie Love. Marcel Simon. Emmy Lynn. William H. Thompson. Maria Jacobini. Asta Nielsen. De Max

ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS

Cinemundus

Une nouvelle Revue Cinématographique, de caractère international, doit paraître à Rome, avec le but de faciliter les rapports entre les plus importants marchés de production et de vente.

Cette Revue, qui s'appelle *Cinemundus*, sera rédigée en quatre langues, en italien, en français, anglais et espagnol.

Nos meilleurs vœux de succès à ce nouveau confrère.

❁

Le cinéma bienfaisant

Nous sommes heureux de reproduire la lettre suivante adressée à MM. Pathé frères par M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil, dont on connaît l'active propagande antituberculeuse.

Paris, le 18 juin 1918.

Messieurs,

Permettez-moi de vous adresser les chaleureux remerciements de notre Œuvre pour le précieux concours que vous voulez bien apporter à sa campagne de propagande antituberculeuse.

Les films éducatifs que le commandant Olivier et M. le docteur Commandon ont présenté à la dernière réunion de notre Assemblée ont obtenu les applaudissements de nos adhérents et de nos invités. Nous vous sommes, d'autre part, extrêmement reconnaissants d'insérer dans votre *Pathé Journal* les plus saisissants d'entre eux ; il est hors de doute que cet enseignement par l'image, avec les moyens dont vous disposez, produira dans les milieux populaires les plus salutaires résultats.

Notre Comité, pour vous témoigner sa gratitude, a décidé de faire figurer les « Etablissements Pathé » dans la liste de ses Membres bienfaiteurs. Je suis très heureux de vous en avertir, en vous adressant personnellement l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le Président du Comité,
 Signé : LÉON BOURGEOIS.

❁

Genève

Nous enregistrons avec un réel plaisir une nouvelle qui réjouira aussi le cœur de tous nos amis francophiles. L'*American-Ciné* n'existe plus. L'Etablissement et toutes ses dépendances viennent d'être rachetés et rebaptisés

sous le nom de Colisée, par la Compagnie générale du Cinématographie ; la Compagnie Générale du Cinématographie, société anonyme, composée d'authentiques Suisses et, qui plus est, des plus hautes personnalités financières et industrielles de Genève.

Cette puissante société, au capital actuel de 400.000 francs a comme administrateur délégué, Loïs Ador, fils du populaire et si sympathique Conseiller Fédéral et président de la Croix-Rouge Suisse.

La Compagnie Générale du Cinématographe vient également d'acheter le cinéma Excelsior, et tout récemment encore, le Grand Cinéma auquel M. Rochaix a su donner une place de tout premier ordre à Genève.

La Compagnie Générale du Cinématographe, qui a ouvert ses bureaux 10, rue d'Italie, et dont l'heureuse initiative sera accueillie avec joie par toutes les maisons éditrices alliées, entend rester Suisse avant tout, mais elle mettra ses capitaux et les puissantes influences dont elle dispose, au service de la bonne cause, c'est-à-dire, qu'elle favorisera toujours l'industrie cinématographique qui est encore demeurée entre des mains vraiment suisses. Il est temps que les maisons alliées sachent enfin avec qui elles peuvent travailler en toute confiance.

Nous savons en outre que la Compagnie Générale du Cinématographe entend entretenir les meilleures relations avec les succursales en Suisse, de Pathé frères, de Gaumont et de l'Agence Générale Cinématographique, puisque ces maisons poursuivent les mêmes buts que la Compagnie Générale du Cinématographe.

Pierre DARCOLLET.

❁

Marseille

Femina. — Grand succès cette semaine d'*Intempérance*, avec Elena Leonidoff, et de *Drame en forêt*, comédie dramatique.

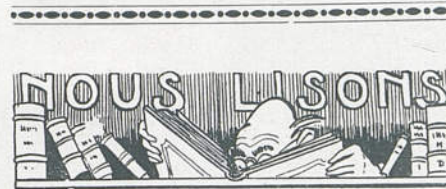
Modern. — En matinée et en soirée la direction a l'heureuse idée de reprendre *Quo Vadis*, en six parties, un des plus beaux films du genre.

Regent. — La charmante Mary Miles dans *l'Enfant du péché*. Succès de *Un Père à marier*.

Comœdia. — Quelques Triangle-Drama toujours aussi drôles et une comédie nouveau genre, *le Retour aux champs*, avec Baron fils.

Trianon. — Grande première de Francesca Bertini dans Marguerite Gauthier de la *Dame aux Camélias*, grand drame en cinq parties. Charlie Chaplain ne se départit pas de son talent dans *Charlot pompier*, où il est toujours aussi drôle et aussi burlesque.

Armand VÉHÈNE.



Dans Oui :

LES EXPLOITANTS

Les exploitants ont le très grand mérite de tenir. Quand les premiers obus tombèrent sur Paris, l'autorité préfectorale décida que les représentations seraient interrompues pendant le bombardement. La mesure fut aussitôt rapportée. Il était impossible, en effet, de savoir quand le canon cesserait de tirer. Les exploitants eurent donc toute liberté d'ouvrir ou de fermer leurs portes. Ils décidèrent de les ouvrir.

Depuis ce moment, des Parisiens sont partis ; d'autres, qui n'ont pas le loisir d'assister aux matinées, hésitent à sortir le soir. Les recettes des exploitants ont donc sensiblement baissé. Presque tous auraient intérêt à décidé la clôture. Ils ne le font pas, et c'est très bien.

On dira que, pendant de longs mois, ils avaient réalisé de sérieux bénéfices. Il n'en est pas moins vrai que rien ne les oblige à rendre l'argent qu'ils avaient gagné. Certains d'entre eux, qui ont de gros frais, perdent, chaque jour, des sommes considérables. Tous tiennent cependant, afin de ne pas mettre sur le pavé un personnel si digne d'intérêt et afin que le public parisien ne soit pas privé d'un de ses plaisirs les plus populaires. Et il convient de rendre hommage à cette attitude élégante et patriotique des exploitants.

NOZIÈRE.

L'Empereur Rouge
dans
CIVILISATION
qui a
remporté partout
un
inégalable triomphe

En location à la
S. A. M. FILMS

10, rue Saint-Lazare, Paris

Téléphone : Trudaine 53-75

Région du Midi :
4, rue Grignan, Marseille

Région du Centre :
81, rue de la République, Lyon

